

QU'EST-CE QUE J'ATTENDS DU XVIII^e CHAPITRE GENERAL?

Réflexions d'un confrère âgé

Pressé de mettre par écrit mes attentes concernant le prochain Chapitre Général, j'ai résisté pendant un certain temps car je ne pensais pas avoir quelque chose de sérieux à dire. Mais après réflexion, par sens de responsabilité, j'ai décidé de répondre à la nouvelle sollicitation qui m'est parvenue il y a quelques jours. A la question qui m'a été posée et que je cite comme titre de ce texte, j'ai été tenté de répondre hâtivement que "je n'attendais rien et ... tout". Laissez-moi vous expliquer.

1. *Je n'attends pas grand-chose* : en fait, il serait exagéré de dire que "je n'attends rien". Mais c'est un fait que l'air qui souffle en ce moment ainsi que la culture du moment enlèvent ou en tout cas réduisent le désir de réfléchir, de penser grand et/ou au futur. Notre époque est pleine de nouveautés qui, dans leur succession rapide, ne parviennent pas à durer et finissent par obscurcir les espaces de réflexion possibles. Je dois également ajouter que je n'ai plus guère envie de réfléchir au sujet de la mission, non pas parce que je suis à la retraite, mais parce qu'il semble que je n'aie rien, voire rien, de significatif à communiquer.

En lisant la fiche 1, j'ai eu l'impression que "tout a déjà été fait" et qu'il reste peu d'espace pour planifier un éventuel développement dans le futur. De plus, en restant à l'écart, j'ai l'impression que notre Institut traverse une période de fatigue et d'aplatissement. Et la mission *Ad gentes* elle-même me semble être repliée sur elle-même, au point que je me demande si nous, missionnaires professionnels, avons encore un avenir. D'après tout, les vocations missionnaires dans le monde occidental sont si rares que l'avenir est forcément remis en question. Pourtant, les vocations sont là et elles viennent des jeunes églises nées de notre activité missionnaire. Oui, c'est vrai, il y en a, mais ne sont-elles pas motivées par les mêmes raisons que les nôtres il y a 30 ou 40 ans ? Et ne seront-elles pas soumises à la même crise que celle que nous avons traversée nous aussi ?

Face à ces questions qui restent pour moi sans réponse, j'avance en serrant les dents et, convaincu qu'il me reste peu de temps à vivre. Je prie pour qu'au moins mes confrères puissent trouver des convictions, des raisons et des chemins que je ne vois pas aujourd'hui. C'est peut-être parce que je vis replié sur moi-même (après y avoir été exposé dans le passé !), ou c'est peut-être une conséquence de l'âge et de ses limites ou de l'emplacement particulier et de la composition de la communauté dans laquelle je vis, le fait est que je trouve difficile de croire en l'avenir de notre Congrégation. Tout cela pour dire que je n'attends pas grand-chose du 18^e Chapitre Général, même si je prie pour son succès : *noblesse oblige* !

2. Mais précisément parce que j'ai peu d'attentes, paradoxalement *j'attends ... tout*, c'est-à-dire *beaucoup*. Mais même le 18^e Chapitre Général, comme le disait le regretté Card. Eduardo Pironio, est un "événement familial, ecclésial et pascal" qui est célébré pour *renouveler* non pas la mission ni le charisme, mais *notre façon d'être missionnaire, l'essence* de notre vocation. Cela devrait nous libérer de certaines superstructures théologiques, idéologiques et historiques du passé, qui risquent d'entraver la cohérence entre ce que nous prétendons être et ce que nous sommes et vivons réellement. N'est-ce pas un engagement de toujours, de tous et de partout ? Oui, c'est un engagement. Mais aujourd'hui, le changement d'époque, les propositions du Pape François, le moment ecclésial et mondial exigent cette opération de renouvellement d'une manière neuve et urgente. La mission *Ad gentes* doit développer de nouvelles formes pour être prête pour l'avenir, fidèle à Jésus-Christ, à nous-mêmes et au monde. Aujourd'hui, nous devons poursuivre une mission qui soit claire dans ses motivations, son origine et sa forme spirituelle et évangélique, ses méthodes et ses moyens.

"Sommes-nous les derniers missionnaires ?" Tel était le titre de la semaine culturelle xavérienne du 20 au 22 juin dernier. Cela peut sembler une question rhétorique ou seulement provocatrice, mais il n'en est rien. Mais si nous ne voulons vraiment pas être les derniers de la mission *Ad gentes*, nous devons essayer de nous renouveler dans la manière d'être missionnaires. Notre avenir ne sera pas garanti par une opération cosmétique externe qui nettoie les structures, ni par une nouvelle extension géographique et culturelle, et encore moins par une autocélébration de type "festival de la mission", ni même par la tendance narcissique à penser que nous sommes les vrais ou les seuls protagonistes de la mission. Au contraire, l'avenir de la mission et des missionnaires sera dans la recherche et la promotion de la vérité et surtout de l'authenticité de nos vies de missionnaires, de personnes envoyées par Jésus-Christ, dépendantes de lui et qui lui obéissent (au sens étymologique du terme).

Le Chapitre devrait quitter le terrain de la répétition rhétorique de notre identité, du charisme xavérien - qui n'est pas le nôtre, mais celui de l'Église - pour vérifier si les valeurs que notre Père et Fondateur nous a laissées sont vraiment *une réalité vécue*. Et tout d'abord si nous vivons réellement, en tant qu'individus et en tant que communauté, ce que nous appelons notre identité dans ses dimensions humaines, spirituelles, évangéliques et missionnaires.

3. Cela exige que nous fixions notre regard sur le Seigneur crucifié et ressuscité, que nous vérifiions si nous le suivons, c'est-à-dire si nous avons le souci de l'aimer et de garder sa parole (cf. Jn 14, 23), de le suivre dans la *kénose* de l'incarnation et dans le mystère de la croix. Si nous voulons avoir un avenir, peut-être devons-nous maintenant accepter l'humilité, l'insignifiance et le silence du Seigneur sans exclure la persécution, sans attendre que tout le monde nous applaudisse comme c'est encore le cas aujourd'hui. Le premier souci et objectif de la formation xavérienne doit être la *configuration* à Jésus (cf. Ph 2,5 ; Rm 8,29 ; 12,2 ; Ep 4,23), notre transfiguration en Lui que nous devons montrer, annoncer et aimer. Rappelons-nous ce que le Pape ne cesse de rappeler aux missionnaires : c'est-à-dire que l'Eglise et la mission ne grandissent pas par prosélytisme mais par *attraction*, c'est-à-dire par la qualité de notre vie chrétienne, de notre configuration au Christ ; que nous n'exissons pas pour élargir les frontières de l'Eglise, mais pour être des signes et des proclamations du royaume de Dieu déjà à l'œuvre. Sommes-nous vraiment la prophétie du royaume de Dieu ? Le royaume de Dieu a-t-il la primauté dans nos vies ? Le reste... vient plus tard et est d'une importance secondaire (cf. Mt 6,33).

Dans cette ligne de vérité, demandons-nous : *comment se fait-il que les jeunes d'aujourd'hui - du moins dans nos contextes occidentaux - ne mordent plus à l'hameçon de notre proposition missionnaire ?* Pourquoi tant de jeunes confrères nous quittent-ils avant l'engagement définitif ? Ne nous laissons pas réduire au silence par les statistiques et les réponses de la sociologie religieuse sur les familles à enfant unique, la crise démographique, la situation actuelle de la jeunesse, ou l'air du temps. Sans nier même ces raisons, nous savons que la véritable explication est ailleurs : c'est notre incapacité à offrir un modèle chrétien et missionnaire fascinant, cohérent avec les choix évangéliques et en particulier avec le choix clamé de servir les pauvres, que nous voulons ensuite faire coexister avec des styles de vie incompatibles.

Le force du témoignage de notre vie consacrée et de notre vie communautaire réside dans notre *passion pour Jésus* et sa mission. Elle réside dans une vie détachée du pouvoir et des richesses de ce monde. Elle réside surtout dans la vérité de nos choix spirituels (les vœux et la vie communautaire) et dans la pratique d'une fraternité authentique. Le pouvoir d'attraction ne réside pas dans les choses que nous offrons aux candidats potentiels, mais dans ce que nous sommes, dans la vérité de nos vies.

4. Il y a aussi un devoir aujourd'hui de rechercher de nouvelles figures ou formes de la mission qui doivent être promues et éventuellement vérifiées par le Chapitre. Quel modèle de la mission *Ad gentes* aujourd'hui ? *Où* pouvons-nous ou *comment* devons-nous la mettre en œuvre ? Nous pouvons être tentés de répondre par la négative : ce n'est certainement pas le modèle de la mission coloniale basée sur le complexe de la supériorité culturelle, de la mission riche en moyens économiques et financiers ; ce n'est pas non plus le modèle de la mission de conquête et d'expansion géographique, ni seulement la *plantatio ecclesiae* qui justifie et mesure la mission. C'est plutôt le modèle de *mission de la présence fraternelle, de la proximité cordiale, du dialogue sincère, du partage de la foi et de la recherche de Dieu*. C'est un passage obligé aujourd'hui même si difficile, qui ne se satisfait pas de notre amour-propre et donc ne remplit pas nos vies de comment faire et refaire typique des missionnaires des temps passés, de mon temps.

En un mot, ce que j'attends du Chapitre n'est pas un programme de *relance, de redémarrage ou de repositionnement*, des termes qui parlent d'une nouveauté à appliquer à l'ancien ou d'un ajustement de la direction du voyage. J'attends plutôt une décision non seulement théorique mais pratique de vivre plus pleinement ce qui suit, une vie qui laisse transparaître l'Évangile. Telle est l'intuition de notre Fondateur : préparer des missionnaires qui soient un Évangile vivant et, *espérons-le*, vécu. C'est donc un engagement urgent du Chapitre de ne pas refaire le look de l'Institut, de ne pas discuter de maisons et d'œuvres, de fermetures et d'ouvertures, mais de chercher et de proposer des chemins de renouvellement ou de conversion (*metanoia* comme changement de mentalité), personnels et communautaires, qui feront de nous de *vrais disciples de Jésus*, capables d'irradier et d'attirer, libres parce que pauvres en pouvoir et riches au contraire en foi, espérance et amour, engagés à poursuivre jusqu'au dernier jour la recherche du Seigneur pour lui répondre avec générosité.

Nous n'avons pas besoin - et je n'attends certainement pas - d'un beau document, mais d'une équipe de confrères qui soit présente parmi les confrères, qui réponde à leurs besoins d'animation et de stimulation pour les aider à grandir dans l'écoute du Seigneur et dans l'obéissance à l'Esprit, qui renvoie à la qualité évangélique de notre identité, à la transfiguration dans le Christ que nous devons rechercher pour être vraiment le visage évangélisateur et fascinant du Jésus de l'Évangile.

5. Une autre attente est que le Chapitre achève autant que possible le passage d'un institut monoculturel à un *institut interculturel*, tant au niveau personnel que communautaire : en effet, la qualité de nos communautés est un élément d'évangélisation de premier ordre précisément en ce moment. J'ai l'impression que le processus d'internationalisation et d'interculturalité - qui est en cours depuis au moins 1985 - n'a été que partiellement réalisé. Les différentes cultures qui sont entrées dans nos communautés n'ont pas encore enrichi notre expérience missionnaire de leurs dons.

C'est un fait - qui doit être approfondi - que presque partout nous avons établi des communautés xavériennes multiculturelles, mais on ne peut nier que nous luttons toujours pour vivre ensemble et que nous avons tendance, ou du moins aurions tendance, à former des groupes culturellement plus homogènes. Ainsi, on sait que trop de confrères demandent de rentrer de la mission ou même de rester dans leur patrie à cause de différents prétextes; que certaines impulsions nationalistes se développent et que des formes d'opposition se font sentir et, enfin, des comportements inadéquats dans le domaine de la pauvreté, du détachement à l'argent, dans le devoir de rendre compte à la communauté de ses biens... qui sont justifiés par l'affirmation "parce que c'est notre culture", avec des abus que l'on laisse perdurer par peur de blesser ceux qui ont une nationalité ou une culture différente de celle

du supérieur. Je ne peux pas oublier un discours que m'a tenu personnellement et avec les larmes aux yeux le regretté P. Luigi Menegazzo après une série de visites qu'il a faites dans nos circonscriptions et maisons de formation et peu avant sa mort. J'ai appris qu'il en a ensuite parlé en toute honnêteté lors d'une réunion de formateurs xavériens à Rome. Ces mots ne sont pas destinés à offenser qui que ce soit ou à remettre en question la nécessité de continuer sur le chemin de l'interculturalité.

6. Pour conclure ce long discours, je déclare que je suis plus que conscient que certains, en lisant ces lignes, pourraient dire qu'elles sont exagérées et pessimistes. Je respecte volontiers l'opinion de ceux qui ne sont pas d'accord avec mon analyse, mais mon souhait est que le 18^e Chapitre Général réfléchisse sur ce moment de la Congrégation xavérienne, qu'il ne se contente pas de répéter ou d'écrire des exhortations pieuses ou peut-être de faire des normes destinées à rester sur la table dans les communautés. Vous remarquerez que je n'ai pas abordé le domaine de la formation, car il s'agit d'un sujet sensible qui a été abordé lors des réunions continentales consacrées à ce thème¹. Mais je voudrais que le Chapitre abandonne la rhétorique et le spiritualisme pour regarder vraiment la réalité et donner à l'Institut une direction générale qui soit une équipe de frères choisis non pas pour la représentation des cultures, mais pour leur capacité d'animation afin que l'Institut soit fidèle à sa mission charismatique. Et rappelons-nous que ce qui est nécessaire n'est pas une augmentation en nombre, mais en qualité.

Tavernerio, novembre 2022.

Gabriele Ferrari s.x.

¹ En ce qui concerne la formation, notre Direction Générale m'a demandé, il y a quelque temps, de présenter mon point de vue sur la formation lors de la *Conférence internationale sur la formation de base*, conférence qui a ensuite été annulée à cause du Covid. Mon article, traduit en cinq langues, et intitulé "*De quel xavérien l'Église d'aujourd'hui a-t-elle besoin ?*" peut être lu sur le site de DG. à ce lien :

<https://dg.saveriani.org/it/comunicazioni/pubblicazioni/formazione/item/di-quale-saveriano-ha-bisogno-la-chiesa-oggi>